

Le mot de l'historien

Clémenceau, défenseur de « la diversité dans la liberté »

par

Jean Baubérot - 16 juin 2021

Le rapport de J.-P. Obin, et notamment, sa charge contre la « diversité », se situe dans la filiation d'un républicanisme autoritaire. A travers les contextes qui changent, des options fondamentales et des principes essentiels demeurent. Ce constat constitue un des aspects passionnants du travail de l'historien. Celui-ci découvre des analogies entre les situations passées qu'il étudie et les situations présentes qu'il vit. Mais, dès le départ, il pouvait se douter qu'il en serait ainsi : si le passé et le présent étaient totalement hétérogènes, les figures d'Antigone, de Tartuffe de Don Juan, ... ne pourraient rien nous apprendre sur le monde qui nous entoure. Or, depuis longtemps, elles sont très « parlantes » et, au travers des siècles, restent toujours actuelles.

Il en est de même, dans une conjoncture qui allie différences et ressemblances, du « Discours pour la liberté » prononcé au Sénat le 17 novembre 1903 par Clemenceau. Ce dernier s'en prend à tous ceux qui « veulent transformer peu ou prou la laïcité en une sorte de catéchisme républicain : « pour éviter la congrégation, nous faisons de la France une immense congrégation », un « catholicisme civil, laïque » en refusant une nécessaire « diversité ».

Le Tigre explique : « nous sommes des hommes d'esprit latin. La poursuite de l'unité par le dieu, par le roi, par l'Etat nous hante : nous

n'acceptons pas la diversité dans la liberté. » Or il existe « deux systèmes de gouvernement dans l'ordre de la pensée : la coercition qui diminue l'homme, la liberté qui l'augmente ». Clemenceau dénie toute rectitude républicaine et s'écrie « Je repousse l'omnipotence de l'Etat laïque parce que j'y vois une tyrannie. [...] Oui, nous avons guillotiné le roi, vive l'Etat-roi ! Nous avons détrôné le pape, vive l'Etat-pape ! Nous chassons Dieu, comme disent ces messieurs de la droite, vive l'Etat-Dieu ! ». Et au sénateur Lintilhac qui lui rétorque, mais « c'est l'Etat républicain », il répond : « Vous rêvez l'Etat idéal ! Cet Etat, dans les livres, vous le faites aussi beau qu'il peut vous plaire ; mais nous sommes ici des hommes faibles, changeants, aux prises avec la réalité. » Arrive l'estocade : « Quel concile - pardonnez-moi le mot-, quel concile de pions sera chargé de donner la formule infaillible d'un jour ? »

L'ère des « conciles de pions » ne risque-t-elle pas de revenir sous de nouveaux visages ?

Source : Georges Clemenceau, Discours pour la Liberté, Les cahiers de la Quinzaine, Paris, 1903-1904. Souvenir